Maryla Laurent, Janine Ponty, Sylvie Aprile,
*Polonaises aux champs, Lettres de femmes immigrées
dans les campagnes françaises (1930-1955)*

Paris, Numilog, coll. « Le Rocher de Calliope », 2015, 284 p., 12,99 €

Pierre Jacques Derainne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3746>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3746

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-919040-36-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Pierre Jacques Derainne, « Maryla Laurent, Janine Ponty, Sylvie Aprile, *Polonaises aux champs, Lettres de femmes immigrées dans les campagnes françaises (1930-1955)* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1315 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3746>

LIVRES

**Maryla Laurent,
Janine Ponty,
Sylvie Aprile**
**Polonaises
aux champs,
Lettres de femmes
immigrées dans
les campagnes
françaises (1930-
1955)**

Paris, Numilog,
coll. « Le Rocher
de Calliope », 2015,
284 p., 12,99 €.

Élaboré par un ensemble de chercheuses de différentes disciplines, cet ouvrage collectif aborde le sujet peu connu du recrutement de milliers de jeunes femmes polonaises dans le monde rural durant l'entre-deux-guerres, principalement dans les régions du nord, du centre, de l'est et de l'ouest de la France. Les flux bien qu'irréguliers sont conséquents : la conférence franco-polonaise de 1928 fixe le nombre d'ouvriers agricoles pour cette année à 10 000 hommes et 5 000 femmes. En 1930, un département comme l'Yonne accueille 2 000 Polonais dans l'agriculture, dont la moitié de femmes.

Il s'agit plus précisément d'une sélection de 131 lettres puisées dans un fonds, encore peu exploité, de 1 300 lettres de migrantes polonaises conservées aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. Ces missives, présentées dans leur traduction en français, ont été adressées en polonais, dans les années 1930, à Julie Duval, inspectrice du Comité d'aide et de protection aux femmes étrangères employées dans

l'agriculture. Ces comités départementaux, explique Janine Ponty, sont créés à la fin des années 1920 par les autorités françaises, à la suite de pressions de la Pologne, inquiète des mauvaises conditions de travail de ces ouvrières agricoles employées comme vachères ou bonnes de ferme.

Il faut lire les « suppliques » de ces jeunes femmes, souvent célibataires, parlant peu ou pas le français, pour appréhender leur souffrance et mieux cerner le labeur quotidien agricole, moins connu que le travail ouvrier. Il y est question de solitude, de froid, de mains enflées, douloureuses à force de traire, de pieds qui s'enfoncent dans la terre derrière le bétail, de brouettes de fumier à porter, de pleurs en cachette... On y découvre les relations souvent conflictuelles avec les exploitant(e)s, les ouvriers de ferme, les servantes, les insultes, les coups reçus ou donnés pour se défendre... Les plaintes à propos de salaires non versés ou incomplets sont récurrentes. La violence des relations sexuelles transparaît aussi, comme le montre Sylvie Aprile à propos des nombreux cas de grossesses. Maryla Laurent et Monika Salmon-Siama nous présentent à ce sujet deux situations dramatiques : un infanticide et le cas d'une femme engrossée par un ouvrier agricole repris de justice.

Dans de telles conditions, beaucoup de femmes demandent à changer d'employeur, à être transférées, par exemple, « dans une usine, un restaurant ou chez des bourgeois ». D'où un *turn-over* important rappelle Janine Ponty et des itinéraires relativement étendus en France. Mais peu de volonté de retour ;

la misère est telle en Pologne que plusieurs de ces ouvrières cherchent à attirer en France un membre de leur famille.

Les problématiques de déchiffrement, de transcription et de traduction de ces lettres sont également abordées dans l'ouvrage, en rapport avec le statut social des jeunes rédactrices, le contexte particulier de l'écriture et l'objectif du courrier. Rédigées dans une écriture souvent malhabile, les lettres révèlent « *une faible connaissance des règles orthographiques et grammaticales amplifiée par une ignorance totale des règles épistolaires* ». La jeune linguiste de Cracovie Elbieta Latka souligne des liens empreints à la fois de « *familiarité affectueuse et d'une distance respectueuse* », ce que traduit, par exemple, l'emploi combiné de l'expres-

sion « *maman chérie* » et d'anciennes formules de politesses devenues désuètes.

Une enquête collective enrichit l'étude en mettant en relief la personnalité attachante de l'inspectrice Julie Duval, de son vrai nom Julia Lachowicz. Maryla Laurent retrace l'étonnant parcours de cette intellectuelle polonaise mariée à un Français, laquelle choisit en 1930, à l'âge de 55 ans, de s'inscrire à l'école sociale de l'Association des surintendantes. Ajoutons, enfin, que l'ouvrage est également illustré de nombreuses photos retrouvées dans les archives : portraits d'ouvrières, lettres originales adressées à l'inspectrice, documents concernant l'emploi des migrantes polonaises, ainsi que l'activité de Julie Duval.

Pierre Jacques Derainne

Leila Kwar
Contesting
Immigration
Policy in Court.
Legal Activism
and its Radiating
Effects in the
United States and
France

New York, Cambridge
 University Press, 2015,
 232 p., 32 \$

L'importance des usages militants du droit dans la transformation des politiques publiques est aujourd'hui bien documentée en France, particulièrement dans le cas des politiques d'im-

migration. L'apport du travail de Leila Kwar tient dans la comparaison qu'il propose entre les situations françaises et états uniennes, mais aussi dans la perspective originale qu'il adopte. Une série de recherches en science politique relève, en effet, l'abondance de la jurisprudence nationale et internationale sur l'immigration, et sa faible influence sur les politiques d'immigration. Elle adopte cependant une perspective macrosociologique, sans jamais décrire les mécanismes concrets de la production de ces décisions de justice ou la diffusion de leurs effets. C'est au contraire à cette description que s'attelle l'auteure : il s'agit d'ouvrir la « boîte noire » des rapports